

Nguyễn Văn Tâm,

« le tigre de Cái Lậy »

Saigon, printemps 1950, au matin. Au coin des rues Catinat (plus tard Tự Do puis Đồng Khởi) et d'Espagne (Lê Thánh Tôn), un coup de feu éclate, et un homme venant de quitter son domicile tout proche s'écroule, près du glacier-pâtisseries « La Pagode ». Il va mourir peu après. Il s'agit du commissaire Bazin, de la Sûreté française coexistant avec la Sûreté vietnamienne depuis 1949. Les comités d'assassinat du Việt Minh contrôlé solidement par le parti communiste viennent de frapper l'homme qu'ils voulaient abattre depuis des années. Saigon est en proie à la peur depuis l'automne 1949, suite à une vague d'attentats sans précédent depuis 1945, lancée par les agents de Nguyễn Bình, chef de la guerrilla au sud du Viet Nam.

Nguyễn Văn Tâm en tenue nationale vietnamienne, reçu par le Roi Sihanouk du Cambodge en 1953



Saigon, la même année 1950, mais six mois après. La métropole du sud est nettoyée des principaux agents Việt Minh, la population vaque à ses occupations sans souci, les grilles protégeant jusqu'alors les lieux publics et de distraction sont enlevées, les vigiles payés par les restaurants et les cinémas pour fouiller les clients avant l'entrée doivent se reconverter.

Ce calme revenu est l'œuvre d'un homme petit de taille, au visage vieilli avant l'âge, toujours souriant et affable, connu jusqu'alors sous le surnom de « Tigre de Cái Lậy » : Nguyễn Văn Tâm. Un an après, il sera nommé ministre successivement de la sécurité puis de l'intérieur, pour devenir ensuite gouverneur du Tonkin, et atteindre l'apogée de sa vie publique en 1953 en tant que Premier Ministre de l'Etat du Viet Nam dirigé par l'ex-empereur Bảo Đại revenu au pouvoir en 1949.

Nguyễn Văn Tâm naquit en 1893 au sud, dans la région de Tây Ninh, sous le règne de l'empereur Thành Thái, mais était né sujet français car la Cochinchine cédée par la Cour d'Annam par les traités de 1862 et 1867 était alors territoire français. Sa famille possédait des terres dans le Sud. Les Français avaient en effet établi à la fin du 19^e siècle une politique de défrichage des terres sudistes non exploitées, par la vente à prix bas des terres incultes, d'où la naissance d'une bourgeoisie sudiste parallèle à la société des colons français exploitants agricoles, tous deux s'enrichissant par la riziculture. Le jeune Tâm, intelligent et bien plus actif qu'un Sudiste ordinaire parfois indolent à cause du soleil impitoyable, fit des études francophones. S'élevant progressivement, il devint Délégué Administratif puis gouverneur de province et Đốc Phủ Sứ : une belle réussite sociale, qui pourrait laisser croire qu'il avait atteint le sommet de sa carrière. Au contraire, ce n'en fut que le début.

Nguyễn Văn Tâm avec les généraux Salan et Nguyễn Văn Hinh

Il a été nommé gouverneur de la province de Tân An (delta du Mékong), suite à sa réussite à Cái Lậy (dans la province actuelle de Tiền Giang), où il avait nommé Délégué Administratif avant 1937. Dans cette dernière région, une jacquerie avait éclaté. Tâm la réprima durement, et y gagna son surnom de « tigre ». Il l'a raconté quelques années plus tard à Lucien Bodard, journaliste de France-Soir, alors le quotidien le plus lu dans l'Hexagone : Tâm était allé au devant des révoltés avec une vingtaine de miliciens (de la garde cochinchinoise ?), avait parlementé, tout en utilisant un appareil photographique : les paysans du lieu, gens frustes, ne connaissaient pas la photographie à usage professionnel... Il eut beau jeu ensuite de les faire arrêter et de leur faire durement avouer la vérité : ils avaient bien été téléguidés par le parti communiste indochinois de Hồ Chí Minh. Cái Lậy redevint calme jusqu'en 1945.



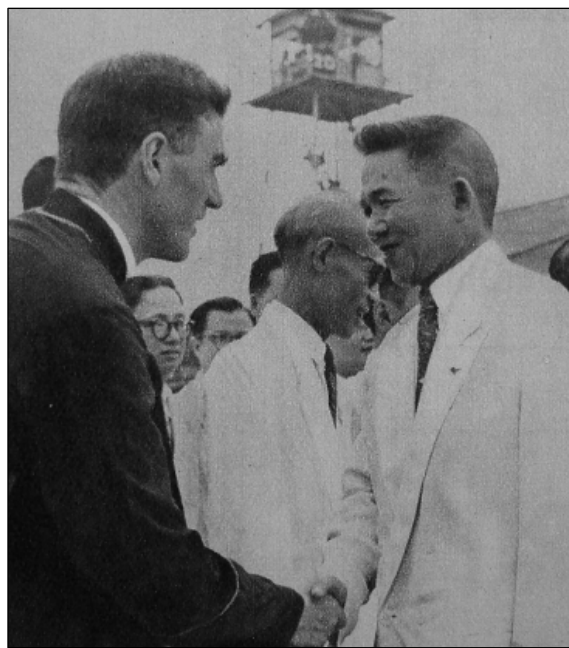
Arriva le coup de force japonais de mars 1945 détruisant la présence française en Indochine. Haut fonctionnaire, Tâm et toute sa famille furent logiquement arrêtés par la Kempetai, la feld-gendarmerie japonaise, à côté de laquelle la Gestapo nazie n'est qu'une douce plaisanterie. Tâm ayant décliné leur offre de coopération fut atrocement torturé : supplice de l'eau, bastonnade, écrasement des doigts, accroché au ventilateur tournant au plafond et fouetté. La torture ne cessa que lorsqu'il qu'il dit aux Japonais interloqués « *Vous avez le culte de l'amitié et ne reniez pas vos amis, je dois ma carrière aux Français, vous ne pouvez pas me le reprocher* » (1). Les Japonais victimes de leur propre logique mentale ne le touchèrent plus. La prison centrale de Saigon où il était détenu (2) passa entre les mains du Việt Minh au début de septembre 1945, une semaine après l'abdication du dernier empereur de la dynastie des Nguyễn, Bảo Đại, à Huế. Refusant de se prosterner au sens propre du terme devant les nouveaux maîtres des lieux aux ordres de Nguyễn Văn Giàu, chef communiste provisoire de Saigon (3), il fut de nouveau torturé: on lui arracha un doigt, on tua deux de ses fils, ses deux filles furent durement emprisonnées (cf « *bibliographie succincte* » en fin d'article) mais il fut épargné, peut-être dans le cadre d'éventuelles négociations futures (4). Heureusement pour lui, les troupes britanniques du général Gracey arrivèrent vite à Saigon, dès septembre. Tâm fut libéré.

En 1946, des négociations franco-vietnamiennes (République Démocratique du Viet Nam de Hồ Chí Minh d'une part et République Française d'autre part) eurent lieu à Đà Lạt sur la question du rattachement de la Cochinchine au nouveau Viet Nam. Viscéralement anti-marxiste et étant déjà informé de l'élimination physique progressive par les communistes des éléments nationalistes non communistes au sein de la ligue du Việt Minh, Nguyễn Văn Tâm ne l'accepta pas, et prit part à l'aventure de la création de la République de Cochinchine. Cette dernière était souhaitée par l'amiral d'Argenlieu, Haut-Commissaire français en Indochine à partir de 1945, et par une partie des colons français du sud. D'autre part, certains Vietnamiens du sud, séparés de la couronne d'Annam depuis plus de 8 décennies à ce moment-là, prônaient l'autonomie. Le

rattachement de la Cochinchine – territoire alors français - relevait de plus et de manière constitutionnelle d'un vote par l'Assemblée Nationale française. Au sein de cette éphémère République de Cochinchine qui ne devait durer qu'un peu plus d'un an car discréditée en quelques mois (5), et avec la grande partie des Vietnamiens de tout bord politique voulant l'unité géographique nationale, Tâm se retrouva Secrétaire d'Etat à la Sécurité. Il fut en butte naturellement à des tentatives d'assassinat contre sa personne. Cette République de Cochinchine se transforma d'elle-même en gouvernement provisoire du Sud-Vietnam en octobre 1947, quand le retour de Bảo Đại fut ouvertement envisagé, avec rattachement de la Cochinchine au reste du Viet Nam. Tâm ne fit plus partie de l'équipe ministérielle cochinchinoise remaniée.

En mai 1950, en pleine vague d'attentats communistes à Saigon, Trần Văn Hũu, succédant à Nguyễn Phan Long, fut nommé premier ministre de l'Etat du Viet Nam de Bảo Đại. Hũu ayant à l'esprit la poigne ferme de Nguyễn Văn Tâm fit appel à ce dernier pour prendre la tête de la Sûreté vietnamienne logée dans des bâtiments restés dans la mémoire des Saïgonnais et existant encore de nos jours (6). La Sûreté française n'avait pas réussi à éliminer les fauteurs de troubles communistes, comme nous l'avons vu au début de ce texte. L'heure de gloire de Tâm pouvait débiter.

Nguyễn Văn Tâm « emprunta » à la Sécurité française un de ses meilleurs officiers vietnamiens, Mai Hũu Xuân (7) et lui ordonna de passer au crible tout le personnel de la Sûreté vietnamienne. Xuân découvrit rapidement que le propre secrétaire personnel de Tâm était un agent double communiste, qui fut abattu après qu'il eut tout avoué : cet infiltré renseignait au jour le jour les services secrets de Nguyễn Bình. Après cette découverte et les papiers et notes y afférents, la Sûreté fut nettoyée en une semaine de tous les agents doubles qui s'y étaient glissés; les interrogatoires furent menés par Tâm lui-même et par Xuân. Tâm utilisant les renseignements obtenus put alors donner libre cours à son action. Empruntant les méthodes des agents viêt-minh, il fit exécuter sommairement par ses services tous les agents infiltrés dans Saigon et capturés sur dénonciation des indicateurs, faisant accrocher sur les cadavres exposés dans les rues de Saigon, sur place, les mêmes types de pancartes que celles laissées par les communistes (« ce Vietnamien traître a été puni »), mais avec un texte inversé : « il est un agent des communistes, il a été puni ». Les attentats ralentirent rapidement. Cette vague d'opérations de nettoyage se termina par la capture en plein sommeil nocturne de Lê Văn Linh, chef saïgonnais des terroristes viêt minh, qui habitait simplement et seul une villa rue Frère Louis (plus tard rue Võ Tánh, actuellement rue Nguyễn Trãi), pas loin du siège de...la police nationale vietnamienne. Les papiers découverts indiquèrent qu'un tueur spécialement dédié allait bientôt tenter - encore une fois - de tuer Nguyễn Văn Tâm. Ceci mit un arrêt définitif aux attentats, la ville jumelle de Chợ Lớn étant parallèlement nettoyée du Viet Minh par les sbires Bình Xuyên de Bảy Viễn. Ce fut le triomphe pour Tâm, qui avait d'ailleurs tout fait pour ne pas être lui-même assassiné: les visiteurs entrant dans son bureau avaient un pistolet fixé sous le bureau et braqué sur eux, qui pouvait être déclenché instantanément par Tâm en cas de tentative de meurtre.



NV Tâm avec Mgr Dooley, Délégué Apostolique, 1952

Lors du remaniement du gouvernement de Trần Văn Hũu en février 1951, Tâm fut récompensé et nommé ministre de la Sécurité. Un an après, sous le même Hũu, Nguyễn Văn Tâm reçut l'élargissement de ses responsabilités et devint ministre de l'Intérieur, avant d'être nommé ensuite gouverneur du Tonkin, à Hà Nội, Sa présence à Hà Nội était nécessaire pour remettre au pas les éléments trop remuants de l'ancien parti ultra-nationaliste Đại Việt remis en selle localement par feu le gouverneur Nguyễn Hũu Trí. En juin 1952, il succéda finalement à Trần Văn Hũu dans les fonctions de Premier Ministre, car Bảo Đại avait une totale confiance en lui. Il mit à sa tâche autant d'ardeur et de vigueur que dans ses fonctions précédentes, la diplomatie et la modération en sus. Il fut respecté des rois du Laos et du Cambodge pour son action.

Le développement de la guerre nécessitait de la part des Vietnamiens nationalistes des efforts contre les troupes marxistes de Hồ Chí Minh: Tâm décréta en janvier 1953 une mobilisation générale réellement effective (la mobilisation générale avait été décrétée par Bảo Đại en 1951 sous la pression de De Lattre de Tassigny, commandant en chef français, mais avait été appliquée trop mollement). Et pour élargir la base populaire car l'Etat du Viet Nam était une monarchie de fait basée sur l'Ordonnance N°1 du Chef de l'Etat (Bảo Đại) servant d'acte constitutionnel, Tâm décida en accord avec Bảo Đại d'organiser le même mois de

janvier 1953 des élections nationales en vue de la constitution des conseils communaux et municipaux. En dépit de la guerre, il n'y eut que 20% d'abstentions.

De même, et pour une meilleure équité sociale, une profonde réforme agraire fut décidée par Tâm qui avait été sensibilisé à ce problème dès 1937 (8), via des ordonnances publiées le 4 juin 1953 avec l'appui de Bảo Đại: le taux de fermage fut limité à 25%, avec une limitation de la superficie des propriétés foncières selon les régions (les propriétés foncières étaient de taille grandissante du nord au sud, en passant par le centre du pays). L'excédent de la superficie cultivable était racheté par l'Etat via une Caisse particulière créée dans ce but, pour être reloué ou revendu à prix bas aux agriculteurs et aux fermiers.

Cependant les difficultés pour Tâm, homme d'action et de décision, étaient multiples car contre lui jouaient :

- le manque de budget : malgré l'aide financière décidée par les USA en 1950, l'argent transitait via le gouvernement français et n'était pas versé directement à l'Etat du Viet Nam.
- la réticence non pas de Bảo Đại mais de l'entourage trop souple et louvoyant de l'ex-empereur, devant les mesures très énergiques du premier ministre
- le jeu politique des sectes et religions : au nord, les évêchés catholiques de Phát Diêm et Bùi Chu n'appliquaient pas les directives financières et politiques gouvernementales ; au sud, les sectes Hoà Hảo et Cao Đài menaient leur jeu individuel habituel entre les Français, le gouvernement vietnamien, et, souvent, les communistes
- l'autonomie de fait des troupes Bình Xuyên dont les revenus financiers échappaient à l'Etat
- les propriétaires fonciers dépossédés ; ces derniers représentaient la classe sociale « éclairée », une des bases naturelles du pouvoir ; le Viet Minh avait pour sa part décrété tout simplement la nationalisation non indemnisée des terres cultivables privées, qui allait être durement appliquée au nord après la partition du Viet Nam en 1954
- le développement trop lent des Forces Armées Nationales Vietnamiennes (QĐQGVN).

Malgré toutes ces difficultés, Nguyễn Văn Tâm tint bon sa position car soutenu continuellement par l'ex-empereur Bảo Đại et l'opinion publique vietnamienne non communiste,

A la fin de 1953, avec les négociations face aux délégués de la République Démocratique du Viet Nam de Hồ Chí Minh qui allaient débiter à Genève avant même le début de la bataille de Điện Biên Phủ, Bảo Đại dut à regret changer d'équipe ministérielle pour être en phase avec les changements politiques en cours. Le 17 décembre 1953, Nguyễn Văn Tâm dut remettre ses fonctions au prince Bửu Lộc nouvellement nommé, certes plus souple, et assez attentiste. Survinrent alors la bataille fatale de Điện Biên Phủ et les accords de Genève de juillet 1954 coupant le pays en deux. L'Etat du Vietnam ne signa pas ces accords. Pendant ce temps, les Américains remplaçaient peu à peu l'influence finissante des Français.

En 1955, avec la destitution de Bảo Đại via un référendum organisé par Ngô Đình Diêm et reconnu même par les Américains comme étant truqué, Nguyễn Văn Tâm, fidèle à lui-même et en butte à l'animosité jalouse de Diêm et à la politique pro-américaine de ce dernier, préféra s'exiler en France,.

Son fils le général Nguyễn Văn Hinh, chef d'état-major général des Forces Armées Vietnamiennes (Quân Đội Quốc Gia VN) depuis 1952, rappelé en France en 1954 par Bảo Đại sur demande de Ngô Đình Diêm et revenu secrètement au Viet Nam en 1955, en fit de même, définitivement (9).

Inspection en province, 1952

On n'entendit plus parler du père totalement retiré de la vie publique, ni du fils qui devint plus tard chef d'état-major adjoint de l'Armée de l'Air française durant la présidence du général De Gaulle. Dans les années 1960-1980, Nguyễn Văn Tâm vivait tranquillement à Paris, dans le 17^e arrondissement, respecté par la communauté vietnamienne de Paris sur laquelle il veillait discrètement, et extrêmement respecté des gouvernements français successifs de la IV^e puis V^e République française.



A un âge alors avancé, il accusa comme bien des Vietnamiens le choc moral de la conquête militaire du Sud-Vietnam par le Nord en 1975. Il s'éteignit très discrètement de sa belle mort à 97 ans, le 23 novembre 1990. Sa renommée, restée vivace, était telle que les principaux journaux occidentaux, dont le New York Times, publièrent sa notice nécrologique, près de 40 ans après son retrait total et discret de la vie publique. Ainsi a disparu le Tigre de Cái Lậy, que certains anciens ont également appelé le Tigre de Tân An.

G.N.C.D.

Renvois :

- (1) raconté par Nguyễn Văn Tâm à Lucien Bodard – cf plus bas « Bibliographie succincte »
- (2) située dans le quadrilatère des rues Nguyễn Trung Trực (anciennement Filippini), Nam Kỳ Khởi Nghĩa (Mac Mahon, puis Công Lý), Lý Tự Trọng (La Grandière) et Lê Thánh Tôn (rue d'Espagne) actuelles, elle fut détruite vers 1956-57 pour faire place à l'ancienne faculté des lettres de Saigon donnant sur la rue Nguyễn Trung Trực, et à un terrain vague durant longtemps, et totalement bâti de nos jours
- (3) Trần Văn Giàu était un ancien élève du lycée Chasseloup-Laubat devenu en 1956 lycée Jean-Jacques Rousseau
- (4) les Anglais, Américains et Russes avaient décidé que le Vietnam serait après la reddition japonaise sous la responsabilité de la Chine de Tchang Kai Chek pour le Nord-Vietnam, et du Royaume-Uni pour le Sud-Vietnam ; le parti communiste indochinois le savait.
- (5) réalisant l'inanité de son action, le Dr Nguyễn Văn Thinh, chef du gouvernement de la République de Cochinchine, se suicida.
- (6) au coin des rues Nguyễn Du et Đồng Khởi (Catinat puis Tự Do), à droite en regardant la cathédrale de Saigon
- (7) Mai Hữu Xuân fut intégré au sein de l'armée nationale vietnamienne comme colonel chef de la sécurité militaire en 1954, quand les Bình Xuyên prirent la direction de la Sûreté vietnamienne; général en 1963, Xuân fit partie du complot renversant Ngô Đình Diệm, puis fut lui-même éliminé par la purge militaire de janvier 1964 menée par Nguyễn Khánh et être rendu à la vie civile début 1965 en compagnie des généraux Trần Văn Đôn, Tôn Thất Đính et Lê Văn Kim
- (8) « le niveau des petits tá điền – fermiers - restant stationnaire, alors que les propriétaires progressent, l'inégalité sociale tend à s'accroître au lieu de disparaître, et il suffirait que quelques meneurs se missent à l'œuvre pour que la lutte des classes soit déclenchée avec, d'un côté, une masse d'autant plus dangereuse qu'elle marcherait aveuglément sous l'emprise de l'idée fixe qu'on aurait des restitutions à lui faire de l'autre côté », paroles en 1937 de Nguyễn Văn Tâm, Délégué Administratif de Cái Lậy, à J.J. Gautier, Administrateur de la Province de Mỹ Tho, in « Derniers chefs d'un empire », 1972, Académie des Sciences d'Outre-Mer, Paris
- (9) Nguyễn Văn Hinh était déjà chef d'état-major général des FAVN avant la nomination de son père Nguyễn Văn Tâm ; un article sur le général N V Hinh paraîtra dans le présent magazine dans quelques mois.

Bibliographie succincte :

- Histoire du Viet Nam de 1940 à 1952 – Philippe Devillers – éditions du Seuil, 1952
- Viet Nam, de la guerre française à la guerre américaine – P. Devillers & J.Lacouture – éditions du Seuil, 1969
- La guerre d'Indochine – 2è partie, L'illusion – Lucien Bodard – éditions Gallimard, collection Folio, 1973
- La réforme agraire au Viet Nam – Ministère de l'Information – Saigon, 1971
- Việt Nam Nhân Chứng – Trần Văn Đôn – éditions Xuân Thu, USA – 1989
- Les guerres d'Indochine, tome 2 – Philippe Franchini – éditions Pygmalion – 1988
- Mille leurs roses, mille bonheurs, une déracinée – Marie Trần Đình Hoè (dernière fille de M. Nguyễn Văn Tâm) – livre disponible chez elle, 70 A, quai du Point Du Jour 92100-Boulogne-Billancourt, 23 euros port compris en France

Iconographie

Ministère de la Défense – ECPAD – Paris, 2009

Magazine Indochine-Sud Est Asiatique, 1952, aimablement prêté par notre excellent camarade Yann Burfin, JJR 65